

# TÉOULA : MISSION EN AFRIQUE

A bord de Téoula, Gwenaëlle, Hervé Elise et Adrien navigent pendant un an autour de l'Atlantique...

## RÊVER LES YEUX OUVERTS :

Nous avons fait le même rêve. Une excellente raison de le réaliser. Les premiers pas vers ce voyage sont le fruit d'une réflexion lors d'un séminaire professionnel sur les motivations en janvier 2004.

En février 2004, lors d'un voyage en amoureux à Venise, nous abordons le doux rêve de partir pour un long voyage en famille à bord d'un bateau. Ce rêve, encore très vague, nous semblait inaccessible. Nous n'osions à peine le croire possible ou tout simplement

nous ne nous sentions pas prêts. Nous nous y sommes pourtant secrètement accrochés et il est progressivement devenu le moteur de notre vie.

Après lecture de différents récits, échanges avec d'autres familles, simulation de budget, nous définissons concrètement notre projet : partir pour un tour de l'Atlantique en famille sur 1 an dans le cadre d'un congé sabbatique, à bord d'un Outremer 45 (année 2008). Sportif, rapide et confortable, ce catamaran nous est apparu comme un idéal pour le grand voyage. Et

depuis, tous les jours, notre bateau nous semble à la hauteur de nos attentes. Les premiers propriétaires l'avaient particulièrement bien pensé, préparé et entretenu.

Mais quel motif se cache derrière cet élan ?

Nous habitons pourtant dans une maison agréable avec un beau jardin dans un village de campagne proche de la petite bourgade de Cambrai (Nord), plongés dans une vie tranquille et entourés de nos proches. Même si notre vie est parfois

“ **Seulement un ou deux bateaux par an se posent en face de Diamniadio. C'est l'attraction !** ”



A bord de Téoula, Gwenaëlle, Hervé et leurs enfants Elise et Adrien sont partis pour une année sabbatique. Mais pas question de naviguer pour leur seul plaisir égoïste. La famille voulait naviguer "utile". En partant en mission en Afrique, ils ont atteint leur objectif : vivre un moment unique, intense et très fort en famille...



trop trépidante, nous n'avons aucune raison de fuir. Partir ne rime pas forcément avec fuir. Peu importe, sans vouloir offenser notre vie à terre, nous sommes tentés de prendre le large et de voir si l'eau est plus bleue ailleurs. Nous devons saisir la chance de partager avec nos enfants notre rêve commun. Notre passion pour la mer, le voyage, la Liberté (je ne peux l'écrire autrement qu'avec une majuscule) et l'âge des enfants... Nous ne trouvons que de bonnes raisons de partir. Aucune envie de remettre la chevauchée de

l'Atlantique à plus tard. Et surtout, nous ne sommes pas assez patients pour attendre sagement la retraite et savourer la vie !!!

### TEOULA EN MISSION VOILES SANS FRONTIÈRES DANS LE SALOUM

Le Sénégal est l'étape que nous avons le plus préparée de notre tour de l'Atlantique. Il y a 1 an, nous avons pris contact avec Max Wolffer de l'association [www.voilessans-frontières.org](http://www.voilessans-frontières.org) Cette association nous a offert la possibilité



Arrivée à Diamniadio. Nous entendons des chants et des tam-tams, l'émotion est à son comble !

de créer un partenariat scolaire entre l'école de nos enfants Elise et Adrien (une école primaire du nord de la France) et l'école de Diamniadio, un petit village situé sur une île du fleuve Saloum à 16 heures de navigation de Dakar.

Grâce à ce partenariat scolaire, les enfants des écoles de Bantigny et de Diamniadio échangent leurs modes de vie respectifs et des anecdotes d'enfants.

En parallèle à ce partenariat, nous avons organisé une récolte de fonds à l'aide d'une vente de bijoux destinée à financer l'achat de fournitures scolaires ou des travaux de réhabilitation des classes d'école.

Le 12 novembre, place de l'indépendance à Dakar, nous avons rendez-vous avec Mamecor Diouf, le directeur

de l'école de Diamniadio et Fodé Diouf, un instituteur de l'école de Baout. Ils arrivent avec de grands sourires. Après des poignées de main chaleureuses et émouvantes, nous nous rendons dans la librairie Clairafrique pour faire les achats de fournitures pour les 2 écoles. 200 000 FCFA (300 euros) sont destinés à l'école de Diamniadio et 100 000 FCFA (150 euros) sont destinés à l'école de Baout. Nous chargeons les 6 cartons de fournitures dans le taxi jaune. Nous sommes heureux de partager avec Mamecor et Fodé leur baptême de mer. C'était aussi la première fois que Fodé mangeait une pizza.

Elise leur prête gentiment sa cabine. Nous dormons quelques heures avant de lever l'ancre. Un grand moment ! Mamecor trépigne

### L'équipage

- **Hervé 41 ans, ingénieur dans l'industrie automobile.**

Hervé a apprivoisé la mer et le vent en fun board. Demandez-lui ce qu'il ne fait pas comme sport, ça ira plus vite... Ce voyage est aussi l'occasion de se perfectionner en kite surf sur des spots variés et de rêve.

On l'appelle aussi le maniaque du quart de nœud. Il passe des heures à régler ses voiles ou à optimiser la vitesse de son Outremer 45. La moindre rencontre sur l'eau est prétexte à la compétition.

- **Gwenaëlle 36 ans**

Le jour de ma naissance, mon père avait rendez-vous à Paris avec le vendeur de son Ter bateau. Il a dû rentrer in extremis sur Lille pour découvrir la petite fille qui passera son enfance avec ses parents et ses 2 frères sur les flots et les pontons de la mer du Nord.

Institutrice (sévère, il paraît), plongeuse (dans l'eau de vaisselle et l'eau de mer), webmaster du bord, assistante kite surf. Ce qui me plaît dans le voyage sont les rencontres et la nouveauté. Et donc tous les jours je suis comblée !

- **Elise 7 ans et Adrien 6 ans** ont découvert le bateau à bord du Maramu (basé en Méditerranée) de leur Papytaine, leur grand-père maternel.

Les bateaux, les drapeaux, les poissons, la découverte des plages animent leur quotidien.

Par contre, le CNED ne fait pas partie de leurs préférences, pas facile de se concentrer avec une cour de récréation si attirante.

Durant la traversée, les enfants ont été merveilleux. Durant les 14 jours de transit entre Sal et Pointe à Pitre, seulement une fois Elise m'a demandé « Dis Maman, on arrive quand ? ». Incroyable, alors que les enfants sont capables de poser 15 fois cette même question sur les 200 km de voiture qui nous mènent jusqu'à la mer.



dans les coursives. C'est lui qui réveillera le capitaine pour le départ.

Nous quittons le mouillage à 3 H, dans le noir, en surveillant le mât d'un bateau coulé à l'entrée du mouillage du CVD et les divers filets de pêche dans la baie.

Après dix heures de navigation au portant, nous arrivons à la pointe de Djiffer à l'entrée du fleuve Saloum. La navigation dans cette région est particulière. Désormais, il n'est plus utile de prendre des bulletins météo tous les jours, mais nous allons apprendre à esquiver les bancs de sable qui criblent le fleuve et à naviguer avec ou contre le courant. L'échouage nous pend au nez tous les jours.

Nous nous engageons dans le dédale du fleuve Saloum et

ses bôlons bordés de palétuviers formant la mangrove.

A la confluence du Sine Saloum, les bras de mer s'infiltrant entre des dizaines d'îles. Cette région est aussi un lieu de rendez-vous d'oiseaux migrateurs. Un anglais ornithologue rencontré à Djiffer a recensé 64 oiseaux différents en 3 jours !

Nous approchons du village de Diamniadio et nous osons à peine y croire. Des sons de tam-tams et de chants s'intensifient. Au coucher du soleil, ils sont au moins 150 dans leurs habits colorés autour de l'embarcadere. Tous là pour nous accueillir ! J'ai la gorge serrée par l'émotion et les larmes de joie me viennent. Les enfants me regardent et se demandent pourquoi je pleure... Leurs grands sourires



aux dents blanches nous éblouissent mieux que des flashes. Mamecor avait gardé la

surprise et nous explique que c'est normal, cet accueil est une coutume chez les

**« Désormais, il n'est plus utile de prendre des bulletins météo tous les jours, mais nous allons apprendre à esquiver les bancs de sable qui criblent le fleuve et à naviguer avec ou contre le courant... »**



Réunion d'accueil à Baout avec l'imam et le chef du village.

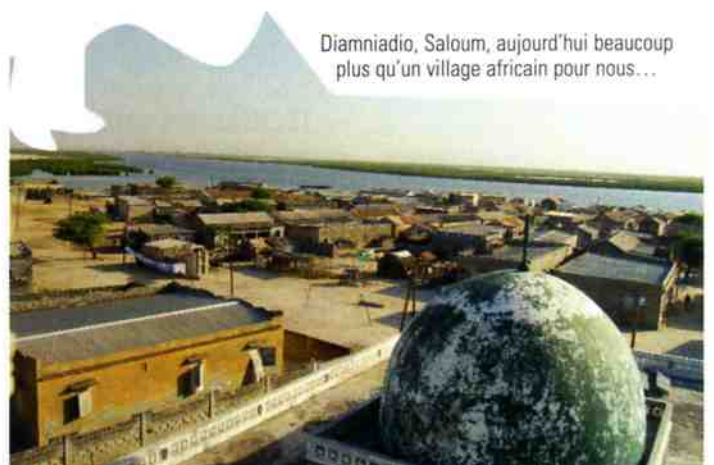


Un ballon, des enfants, une récréation et, comme partout dans le monde, c'est un match de foot d'anthologie qui se joue sous nos yeux.

La remise des fournitures à l'école de Diamniadio. Un moment solennel et important pour nous tous.



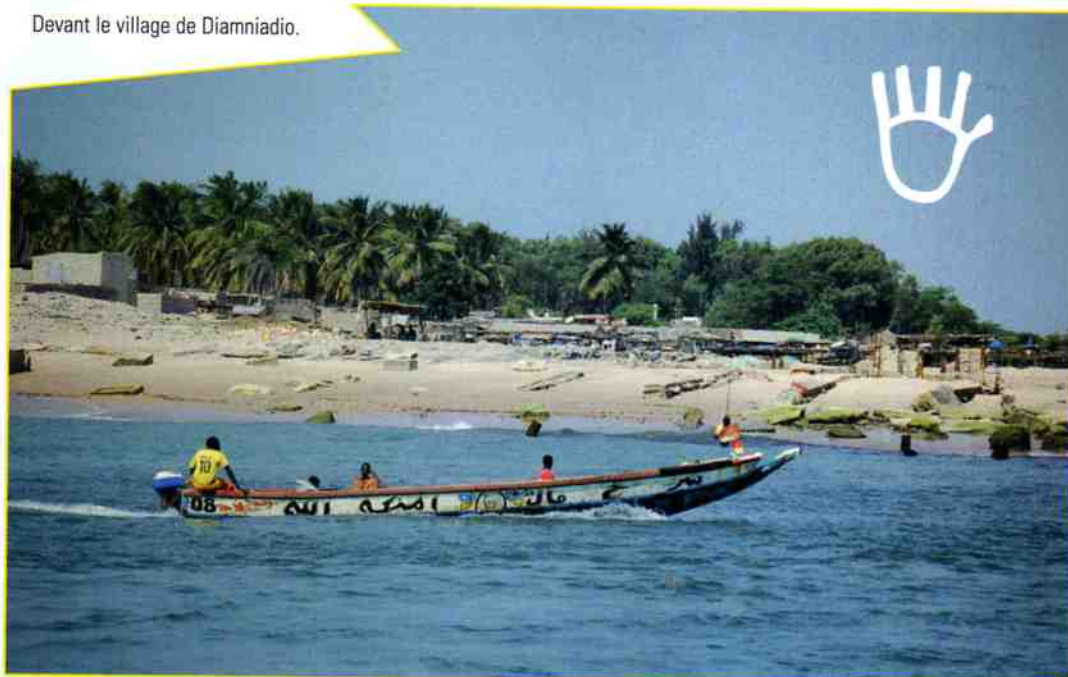
Diamniadio, Saloum, aujourd'hui beaucoup plus qu'un village africain pour nous...





Sénégalais, c'est la Teranga (l'hospitalité). Nous serrons des dizaines et des dizaines de mains. Les enfants du village suivent Elise et Adrien en criant « Toubab ! Toubab ! ». C'est notre nom à nous, les Blancs. Les enfants touchent avec frénésie la peau blanche et les cheveux de nos têtes blondes. Une quarantaine d'enfants se bousculent autour d'eux en riant. Adrien se met à courir et tous le suivent en riant. Des « Mamas » écartent la troupe d'enfants à coups de fouet pour nous faciliter le passage. Et les enfants se dispersent comme des mouches. Nous constatons qu'ils connaissent l'effet du fouet. Etrange spectacle. Nous nous laissons emporter jusqu'à l'école par le flot de la foule, curieuse et joyeuse.

Devant le village de Diamniadio.



## “ Au coucher du soleil, ils sont au moins 150 dans leurs habits colorés autour de l'embarcadère. Tous là pour nous accueillir ! ”

Nos enfants n'étaient pas entièrement préparés à ça. Elise et Adrien montent sur les épaules de Fodé et d'Hervé pour avancer plus facilement. Les instituteurs nous installent en haut des marches devant la cour de l'école. Le président de l'association des parents d'élèves fait un discours devant les villageois pour présenter Elise et Adrien, les ambassadeurs du partenariat scolaire avec la France, et expliquer notre venue. C'est l'occasion pour nous de leur dire que les dons que nous avons apportés sont là grâce à nos familles, amis, collègues

et entourage. Ensuite, Mamecor nous emmène pour l'incontournable présentation au chef du village. Celui-ci est absent et représenté par son fils. Je serais incapable de le reconnaître. Son visage noir se confondait avec la nuit. Chaque soir, ce village d'un millier d'habitants est plongé dans le noir. 400 panneaux solaires sont installés depuis 2 ans pour alimenter le village en électricité, mais ils ne sont pas encore actifs. « Ils vont bientôt fonctionner », nous disent-ils. Et là, l'expression « Inch'Allah » prend tout son

sens. Comblés d'émotion, nous retrouvons notre bateau à l'ancre en face du village. Le lendemain, au réveil, des

enfants sont déjà là sur l'embarcadère. Seulement un ou deux bateaux par an se posent en face de Diamniadio. C'est l'attraction !

### *Le choix du bateau.*

Le bateau est notre maison pour 1 an, nous le voulions donc suffisamment confortable, aussi bien en navigation qu'au mouillage, mais aussi très marin et rapide (1 an, c'est court) pour rallier le plus vite possible et sans risque les différents points de notre parcours.

A la lecture de différents récits et de magazines, bien que n'ayant jamais navigué en catamaran, nous nous sommes rapidement décidés pour un bicoque (pour remplacer la bicoque...) pour son confort et sa sécurité (2 coques, 2 moteurs, et normalement insubmersible).

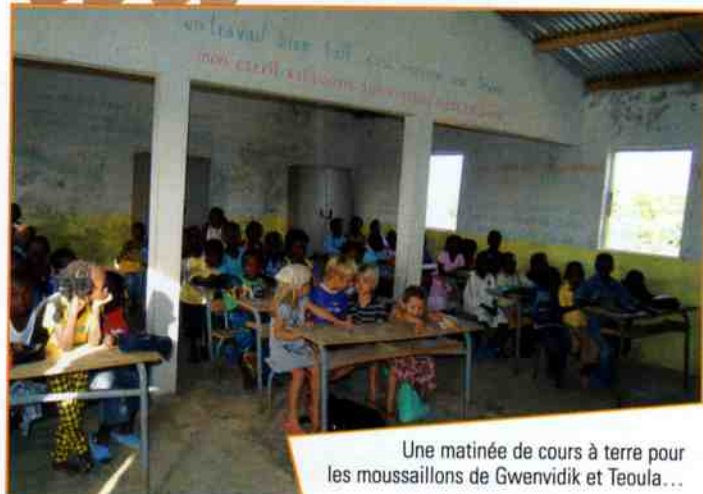
Ensuite, notre choix s'est vite orienté vers l'Outremer 45, pour le plaisir de naviguer avec un beau bateau, performant, simple et éprouvé, ne craignant pas les conditions de mer les plus difficiles rencontrées sur un TDA, et idéal pour une famille de 4.

Dans la recherche de notre Outremer, nous avons rencontré la famille Flipo en Juin 2008 ([www.teoula.fr](http://www.teoula.fr)) qui attendait la mise à l'eau de TEOULA N°36 de la série pour partir 1 an sur pour un TDA. Le courant est vite passé entre les 2 familles, leur timing de retour correspondait à notre date de départ, le bateau était idéalement préparé et décoré. Nous ne pouvions espérer de meilleure opportunité, d'autant plus que nous n'avions pas la possibilité de préparer un bateau qui aurait nécessité beaucoup de travaux étant donné notre emploi du temps et notre situation géographique.

Le 07 août 2009, nous avons pris possession du bateau à La Grande Motte (reprise de leasing) et le 09 août à 08 h, nous larguons les amarres en direction de Marseille et de son vieux port.

La préparation du bateau s'est résumée au remplacement de quelques ampoules par des leds.

Chaque jour, et surtout après chaque traversée, nous sommes convaincus d'avoir fait le bon choix de bateau.



Une matinée de cours à terre pour les moussaillons de Gwenvidik et Teoula...



A 10 heures, nous retrouvons l'équipe enseignante pour débarrasser les cartons et remettre l'enveloppe de 200 000 FCFA destinée à la construction du bureau principal de l'école. Tout le monde découvre les fournitures, le PC que nous avons amené et le ballon de foot qu'Adrien a apporté. L'équipe est ravie. Nous ressentons beaucoup de professionnalisme et une sérieuse motivation chez les instituteurs de cette école. Ils ne demandent rien et ont besoin de tout. Les classes sont sommaires et parfois dangereuses. Les jours de gros temps, les élèves de CP et de CE1 ne peuvent rester dans leurs classes. Le toit menace de s'envoler par vent fort. Les enfants sont assis à 3 sur une table-banc. Il n'est ainsi pas toujours facile d'apprendre le français à des enfants qui font semblant de travailler devant leurs parents qui ne comprennent pas la langue de leurs études. Heureusement, certains élèves réalisent bien l'enjeu de la réussite. Le corps enseignant met l'accent sur la récompense des bons élèves (souvent les filles, d'ailleurs). Enfin, si ces fournitures leur apportent tout simplement une motivation supplémentaire pour réussir, ce sera là notre plus grande satisfaction. Le village de Diamniadio est sans particularité. Les maisons



Il est temps de partir...  
Cet au revoir est particulièrement émouvant pour l'équipage de Téoula.

sont pour la plupart délabrées. Faute de moyens, des constructions ne sont pas abouties. Mais les 3 jours passés avec les habitants et l'école resteront des instants magiques, comme la visite que j'ai faite au dispensaire. Un bébé y est né dans la nuit du 15 au 16 novembre. Une infirmière me demande mon prénom. Je réponds Gwenaëlle et elle me dit « Eh bien, elle s'appellera ... Gwenaëlle. » Comme si je n'avais pas reçu ma dose d'émotion. Partagée entre la flatterie et l'étonnement, j'essaie de vérifier si ce n'est pas de l'humour local. Elle

insiste en me disant avec fierté « Je suis la sœur du papa et c'est lui qui décide le prénom ! ». La maman, encore fatiguée de sa nuit, vient d'apprendre la nouvelle. Elle est apparemment moins étonnée que moi. Je lui dis « Gwenaëlle (je leur ai épargné le tréma), ça veut dire ange blanc ». Apparemment, cette précision ne l'a pas fait changer d'avis !

## MISSION SCOLAIRE À BAOUT

La deuxième partie des fonds était réservée à l'école

### La vie à bord

Si on vous dit que ce n'est pas le rêve tous les jours, ça vous étonne ?

Quand on feuillette les magazines de bateaux aux pages azur, les familles de marins sont souvent pudiques par rapport à leur quotidien. Vous vous en doutez, le voyage ne se résume pas à cocotiers et plages dorées.

C'est peut-être indécent de notre part d'avouer que, même en voyage toute l'année, nous avons encore des raisons de râler. On n'est pas français pour rien !

En plus des histoires de gros temps et les galères techniques, qui sont finalement amusantes à raconter, il y a les tâches quotidiennes fréquemment appelées corvées. EDF-GDF et les compagnies ne sont pas là pour nous servir. Système D et biscotos sont très souvent sollicités.

Aussi, vous vous en doutez, une femme et un homme ne provenant pas de la même planète ne sont pas forcément conçus pour vivre 24h/24h dans 51 m<sup>2</sup>. Oui, oui, nous avons tous les 2, au creux de la vague de l'humeur, furtivement songé à délester le bateau d'une dizaine de kg.

Une douche un peu trop longue, une manivelle mal rangée, un hublot mal fermé ajouté à la fatigue d'un quart de nuit et c'est la révolution à bord. Si on ne peut pas faire un plongeon dans l'eau pour se rafraîchir les idées, on peut toujours s'enfermer dans une cabine (qui ne ferme pas à clé). Tous les jours, nous apprenons à mettre de l'eau douce dans notre ti'vin.

Heureusement, le rendez-vous avec notre rêve nous rapproche tous les jours. Et dans les moments durs, nous sommes très soudés. Les surprises perpétuelles de la nature bleue et les rencontres de tous les jours sont des cadeaux merveilleux.

Il reste un point commun avec la terre dont on aimerait se défaire, c'est le temps !

Notre quotidien a alors un avantage inégalable, il n'est pas enchaîné à l'effroyable routine. Un bonheur que nous savourons en famille.

Après l'Afrique, Téoula en transit part vivre de nouvelles aventures dans les Caraïbes.



